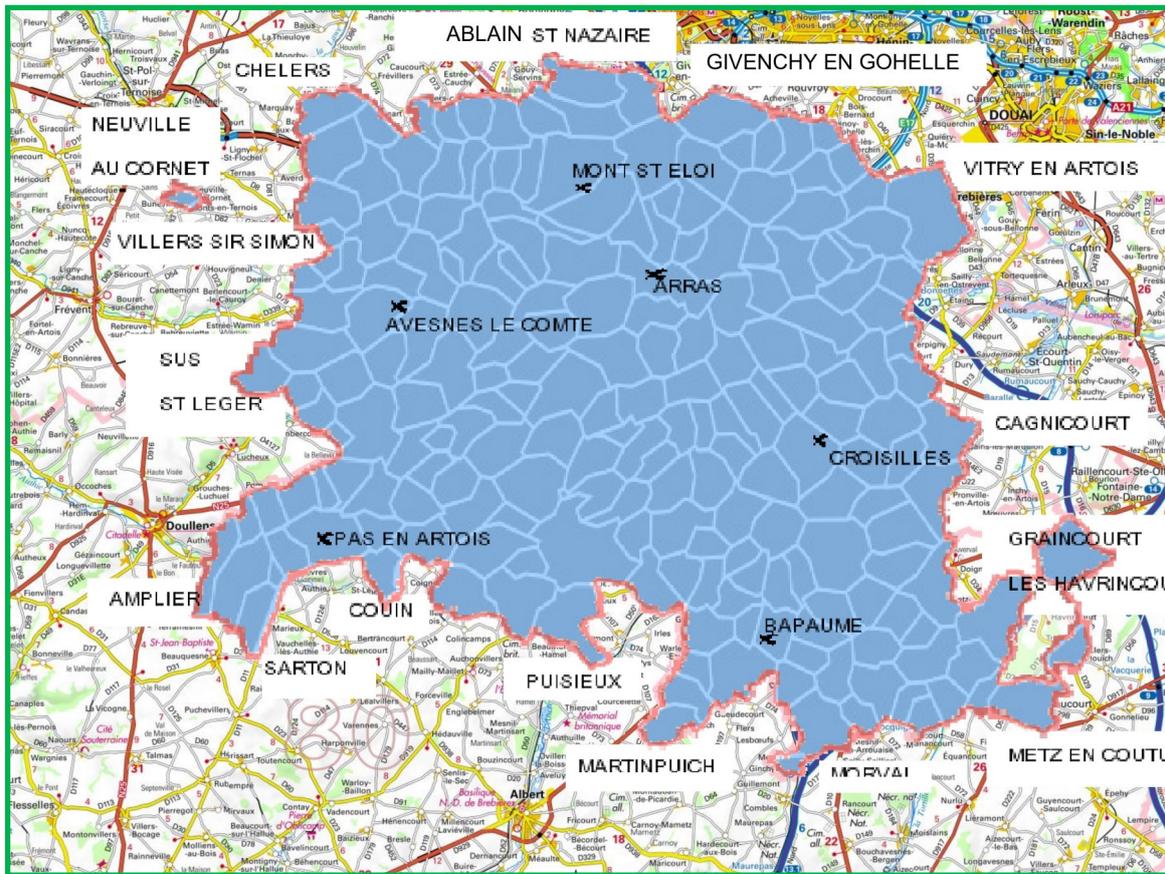


La Gazette du Cochevis

Numéro 1
Septembre 2022



Le territoire du Cochevis



Les membres du Cochevis prospectent une vaste zone autour d'ARRAS

Sommaire du numéro

- ◆ Focus p.3
- ◆ Les riches heures du Cochevis p.5
- ◆ Equipement naturaliste p.6
- ◆ Tranches de viep.7
- ◆ Enquêtes p.8
- ◆ Langues et folklores.....p.11
- ◆ Photos p.12
- ◆ Un livre, un regard..... p.13
- ◆ Activités de la section p.15

La minute

cochevisienne :

À flasher !





Le Cochevis huppé, l'oiseau symbole de notre section !

Et pourtant, d'un minimum de 70 couples nicheurs dans l'Arrogeois au début des années 90 d'après l'article d'Éric Venel « *Le Cochevis huppé *Galerida cristata* dans la région d'Arras (Pas-de-Calais) en 1990 et 1991* » paru dans Le Héron n°25 (2), octobre 1992, il n'en reste plus un seul aujourd'hui ! L'espèce est encore rarement contactée sur notre secteur à partir des postes de suivi de la migration automnale. Pour le Pinchonvalles, 1 oiseau les 8 octobre 2015 et 7 novembre 2017 et, pour Boiry-Sainte-Rictrude, 2 oiseaux le 9 novembre 2018.

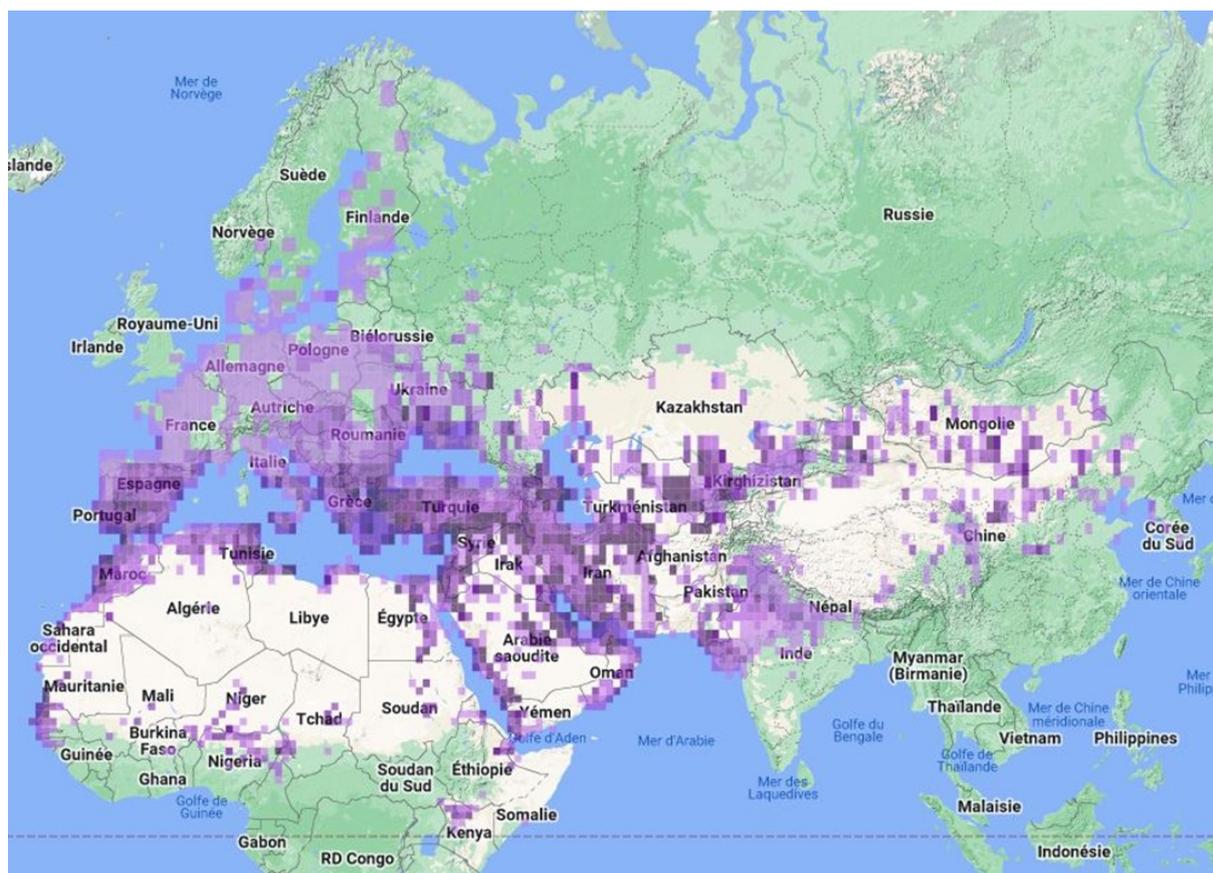
Introduction

Avant de relater les différentes hypothèses sur les causes probables de sa disparition, nous souhaitons présenter rapidement le statut de cet oiseau finalement peu connu, autrefois appelé Alouette huppée.

Le Cochevis huppé *Galerida cristata* fait partie de la grande famille des Alaudidae qui comprend au niveau mondial 21 genres et 95 espèces.

Il existe 7 espèces du genre *Galerida*, dont le Cochevis de Tékla *Galerida teklae* que l'on retrouve dans le sud de la France (Roussillon)

Trente-sept sous-espèces (douze en Europe) du Cochevis huppé sont provisoirement reconnues sur l'ensemble de sa zone de distribution (ci-dessous)



Carte de distribution mondiale du Cochevis huppé *Galerida cristata*

Les effectifs

Ses effectifs dans le Nord et le Pas-de-Calais sont estimés à 15-34 couples nicheurs selon l'atlas du GON pour la période 2009-2015. Il est en danger critique d'extinction !

Pour rappel, dans les années 90 subsistaient encore de 270 à 390 couples nicheurs, dont 170 à 228 couples nicheurs en Artois-Est.

Il resterait entre 15 000 à 30 000 couples nicheurs en France et entre 17 et 24 millions de couples nicheurs dans toute l'Europe continentale (cf. European Breeding Birds Atlas2) . L'espèce n'est pas mondialement menacée à ce jour.

Une espèce typique des terrains secs

Le Cochevis huppé est une espèce typique des terrains secs avec couverture végétale parsemée.

Les pontes (3 à 5 œufs) ont lieu d'avril à juillet dans une petite dépression du sol dissimulée par une végétation basse. La couvaison dure une bonne dizaine de jours. Les oisillons, nidicoles, ne restent pas longtemps au nid et sont nourris par les deux parents exclusivement avec des invertébrés. Ils quittent le nid après une douzaine de jours sans savoir encore voler.

Extension et déclin des populations de Cochevis huppé

Le Cochevis huppé fut en expansion durant le 19^e siècle, période durant laquelle la France était essentiellement paysanne.

Les raisons principales de l'effondrement de la population du Cochevis huppé dans notre environnement Arrageois sont diverses.

On parle souvent de la disparition du cheval de trait ou de l'élevage extensif comme étant la cause majeure de cet effondrement, le Cochevis huppé étant friand des insectes et des graines qu'il se procurait sur le crottin de cheval, mais il faut y ajouter la fin des méthodes traditionnelles dans l'agriculture dès la seconde moitié du 20^e siècle, l'emploi des traitements chimiques détruisant une partie des ressources alimentaires du Cochevis huppé, l'urbanisation des zones

rurales, la réduction drastique des zones favorables, le dérangement dans les zones péri-urbaines par la concentration des populations humaines.

Dans le Nord et le Pas-de-Calais, on ne le rencontre plus guère que sur quelques portions du littoral, les champs et les habitats urbains (parkings, terrains vagues, friches industrielles et commerciales) sont quasiment partout désertés.

Sa nourriture se compose d'invertébrés (sauterelles, criquets, chenilles, araignées, ...) à la belle saison et de graines en hiver. A noter que comme la Grive musicienne, le Cochevis huppé utilise une pierre ou un autre support dur en guise d'enclume pour casser les coquilles d'escargots et dévorer le gastéropode.

Il est temps, comme pour bien d'autres espèces en voie de régression, de revoir nos rapports avec la nature et d'instaurer des mesures conservatoires bénéfiques au Cochevis huppé.

Mais n'est-il pas déjà bien tard ?

Pour aller plus loin, je vous propose de consulter des études locales téléchargeables à partir de la bibliothèque en ligne du GON gérée par notre collègue Jean-Marc Venel :

L'article complet d'Éric Venel auquel Jean-Marc a participé est accessible au format PDF en suivant ce lien :

https://gon.bibli.fr/scan/Le_Heron/Vol25/25_2_42.pdf

Un rapport de stage de « Maîtrise de biologie des populations et des écosystèmes » de Lucie Francke, et Aurélie Dufour est téléchargeable également via ce lien : [http://gon.bibli.fr/scan/Rap/FRANCKE et al 1998.pdf](http://gon.bibli.fr/scan/Rap/FRANCKE_et_al_1998.pdf)

Lucien GUES

Bibliographie simplifiée

Les oiseaux nicheurs du Nord-Pas-de-Calais - Période 1985-1995 (GON / Le Héron vol. 29 (1))

Les oiseaux nicheurs du Nord et du Pas-de-Calais - Période 2009-2015(GON)

Atlas des oiseaux de France métropolitaine Volume 2 (LPO France)

European Breeding Birds Atlas volume 2 (Lynx)

All the Birds of the World (Lynx)

The Largest Avian Radiation (Lynx)

Birds Families of the World (Lynx)

Les Passereaux – Vol. 1 : du coucou aux corvidés (Géroutet)

Birds of the World <https://birdsoftheworld.org/> (The Cornell Lab of Ornithology)



Les riches heures du Cochevis

Courriels d'autrefois...

Notre liste de discussion existe depuis avril 2012. Depuis, des milliers de courriels ont été échangés. Anecdotes ou documentés, humoristiques ou graves, provocateurs ou consensuels, cette masse de courriels est une mine d'informations sur les événements passés et la vie de notre section.

Pour les nouveaux membres, mais aussi parce que les éléments et événements passés s'effacent, il nous semble intéressant d'aller à la mine et de faire revivre ces courriels.



Le dernier Cochevis huppé nicheur à Arras

Bruno Tailliez-9 mars 2013

« Samedi 9 mars, parking de la clinique des Bonnettes à Arras-Ouest. Il est 9 heures du matin.

Je suis aux Bonnettes, non pas pour soigner ma prostate, mais pour traquer le Cochevis huppé. L'espèce chantait sur le site il y a quelques années.

Plafond aussi bas que le QI d'un Ultra du PSG, petit crachin désagréable, bruits de circulation. Je rumine sur l'utilité d'être là et non sur les bassins de Boiry.

Engoncé dans mon treillis et sous mon bonnet commando, je dois paraître exotique sur ce parking de clinique. Vais-je voir débouler un vigile en quête de salafistes égarés... Seule une alouette grisolle le temps qui s'égrène lentement.

9h28!... Il manque deux minutes. Tant pis pour le protocole : je décide de chercher le Pic mar à Maroeuil... J'ouvre la portière et...à 200m en ouest, une série de cris flutés que l'on est davantage habitué à entendre sur nos digues littorales...

Crénom !!! C'est lui, notre emblème, que dis-je: notre oiseau totémique !

Je fonce sur la zone- c'est une sortie d'hôpital sans certificat de consolidation- et arrive, toujours aux Bonnettes, à la maison du département et de la solidarité (rue Willy Brandt, N50°18.325', E2°43.786').

Je tombe pile-poïl sur le couple : monsieur daigne enfin chanter et poursuit une alouette qui a l'outrecuidance de chevaucher son royaume.

Put... que c'est bon ! Je sais, c'est dérisoire...mais ce samedi ne me semble plus aussi gris... »

Note de la rédaction : une observation traitée sous un mode humoristique pour une réalité plus sombre...Ce sera la dernière observation du Cochevis huppé nicheur sur l'arrageois...

Équipement naturaliste

Évaluer la qualité de votre ciel nocturne avec un « SPQmètre »



La pollution lumineuse...

C'est un thème de plus en plus abordé actuellement et les initiatives visant à la réduire se multiplient : modification ou extinction de l'éclairage public dans certaines communes, création de « réserve de ciel étoilé » etc.

C'est intéressant de pouvoir quantifier la qualité du ciel où l'on se trouve, et pour cela je vous propose de fabriquer un instrument de mesure, le « SPQmètre » certes onéreux mais le jeu en vaut la chandelle !

C'était une petite plaisanterie car il ne vous coûtera rien et vous l'avez forcément déjà chez vous.

Il s'agit... d'un carton de rouleau de papier toilette ! Mode d'emploi.

Il vous faut tout d'abord un terrain dégagé, un ciel sans lune et sans nuages et laisser vos yeux s'accoutumer à l'obscurité pendant une vingtaine de minutes au moins.

Puis vous allez placer le cylindre contre l'œil et compter les étoiles visibles dans le cercle ainsi délimité. Et vous le faites 13 fois : à 20°, 45°, 60° de hauteur dans les 4 directions Nord, Est, Sud, Ouest. Plus un comptage au zénith.

Vous additionnez ensuite les 13 chiffres et vous multipliez par 4.

Le nombre obtenu peut maintenant donner une idée de votre ciel nocturne :

2000 : super !

Vers 1600 : très bon

1000 à 1400 : bon

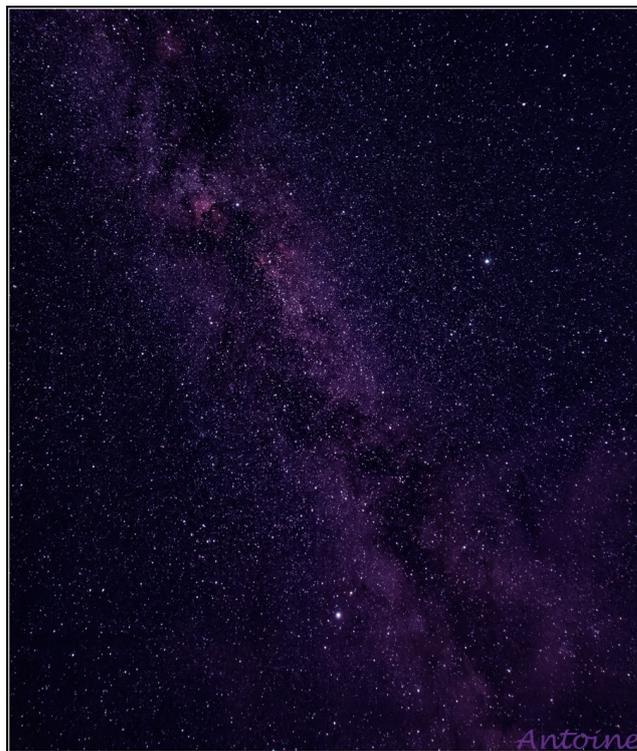
500 à 1000 : moyen

Moins de 500 : médiocre

10 à 150 : ciel « urbain »

Et voilà. Vous avez le sourire ou vous pleurez ? Dans tous les cas sachez apprécier votre ciel, même s'il n'est pas parfait il est toujours source d'enseignements et d'émerveillement...

Texte inspiré d'un article du n°584 de la revue Ciel et espace ; l'appellation SPQmètre est due au vulgarisateur de cette méthode, JM Delrieu.



Tranches de vie



Comportement d'un Rougequeue noir nicheur à Beaurains

Eric Venel-18 juin 2012-

« Hier midi, en rentrant chez moi en compagnie de mon fils, j'ai été très surpris par le comportement d'un Rougequeue noir.

En effet j'ai à la maison, depuis mon emménagement en 1997, un couple de Rougequeues noirs qui niche à proximité.

Cette année le couple a décidé de faire son nid dans un trou du mur du nouveau garage des voisins.

Les jeunes sont sortis du nid depuis hier et squattent le bas de mon toit de maison.

En rentrant hier midi avec mon fils, attirés par les cris des jeunes se trouvant à près de 3 mètre de nous, nous nous sommes arrêtés pour les observer.

C'est à ce moment-là que le mâle Rougequeue est arrivé et, en volant sur place à l'image des colibris, il est resté planté entre nous et ses jeunes en criant.

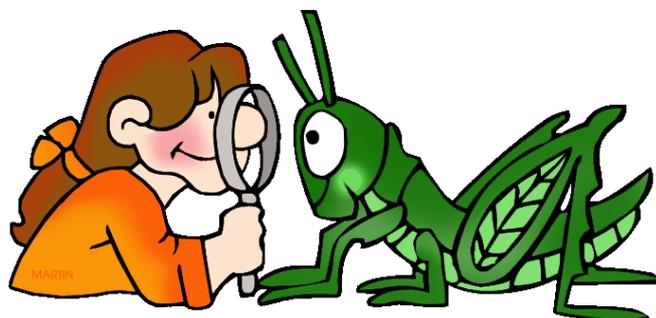
Cette scène a duré 25/30 secondes avant qu'il aille se poser sur un buisson à proximité, en continuant de crier en nous observant.

C'est la première fois que je note ce comportement agressif de la part du Rougequeue noir ».

Note de la rédaction : le comportement téméraire du Rougequeue noir pour défendre sa progéniture est documenté dans la littérature. Ainsi Brehm évoquait le Rougequeue tithys (ancien nom du Rougequeue noir en 1878 : *« les deux parents élèvent leur progéniture avec la plus grande tendresse. En cas de danger, ils déploient un courage remarquable, et cherchent par tous les moyens possibles à détourner de leurs petits l'attention de leurs ennemis ».*



Enquêtes



Retours et premiers chants

A partir d'une fiche de collecte participative régulièrement actualisée, le but est d'abord de répondre à une question simple "**Quand est-il possible d'entendre telle ou telle espèce au printemps?**" ou plutôt "**Vers quelle date médiane se montrent ou s'entendent les premiers chanteurs et-ou migrateurs?**" en s'appuyant sur un **référentiel local, c'est à dire valable pour le secteur de notre section.**

Sur un long terme, ces données devraient aussi nous permettre **d'estimer si le contexte de réchauffement climatique peut influencer sur la précocité des retours et premiers chants.** .

La fiche de collecte de base, actualisée par Bruno TAILLIEZ et accessible sur demande, comprend **deux corps de données** :

-les données dites "contemporaines" de 2016 à 2022

-Les données dites "historiques" de 1970 à 2015

et des informations contextuelles fournies par les observateurs.

60 espèces sont listées mais toutes ne fournissent pas de série exploitable.

16 espèces ne figurent pas dans la grille car elles sont susceptibles de chanter toute l'année et isoler les premiers chants serait fort aléatoire.

Le tableau ci-après est établi à partir de la fiche de collecte et reprend pour une sélection d'espèces :

- ◆ les données 2022, qui ont servi à la réalisation d'une horloge 2022 des premiers chants (page 10)
- ◆ Le nombre de données pour la période
- ◆ La date la plus précoce du premier chant
- ◆ La date la plus tardive du premier chant

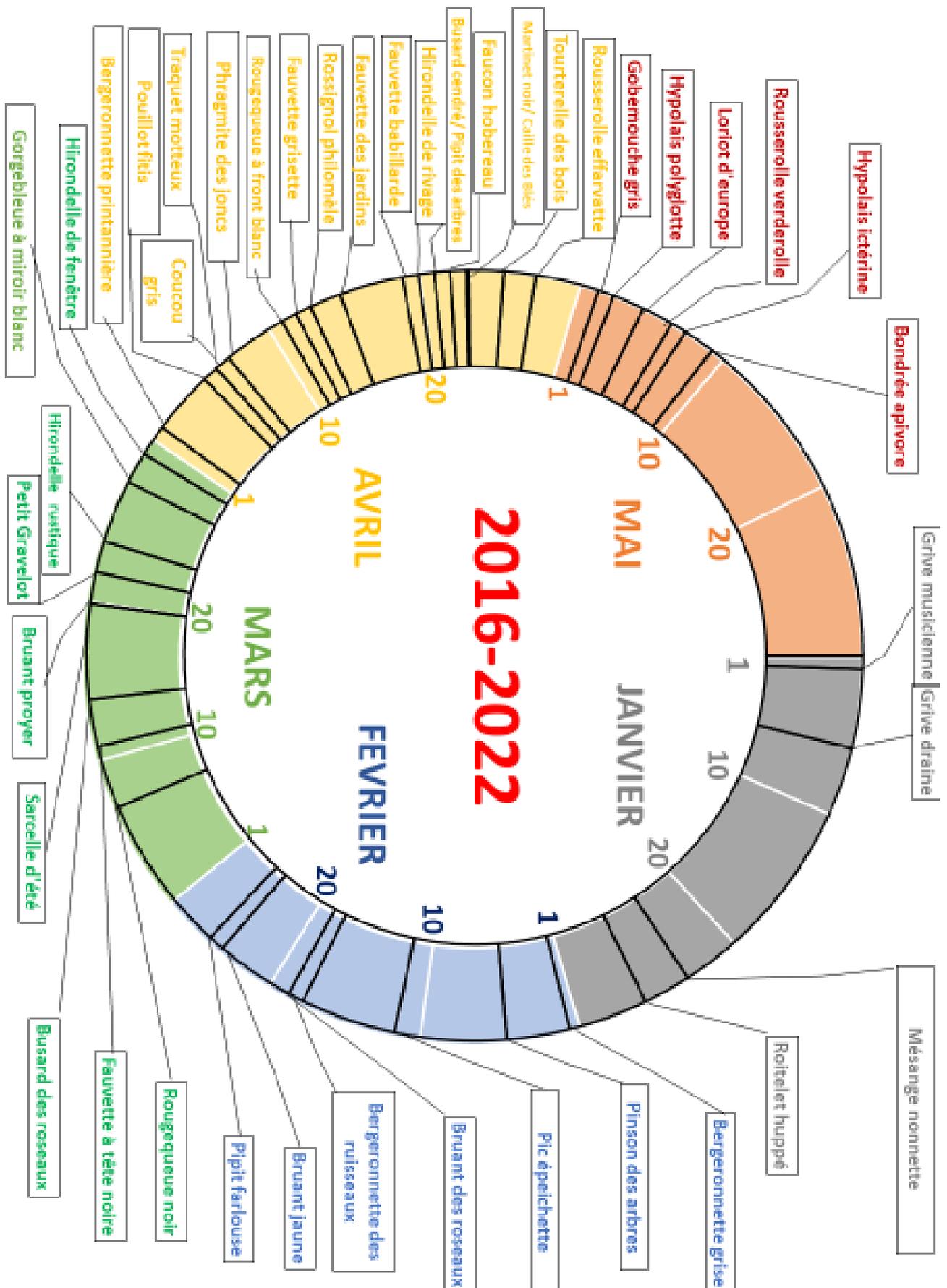
La mention « NS » dans le tableau correspond à « date communiquée Non Significative ».

Données patiemment compilées par Bruno TAILLIEZ pour l'ensemble des observateurs du Cochevis et mises en forme par Laurent THIETARD et Marielle HECTOR pour cet article

Tableau récapitulatif des premiers chants du secteur, pour la période 2016-2022

Espèce	2022	nb données / 7	Date min	Date max
Grive musicienne	01 janvier	6	01 janvier	03 janvier
Grive draine	01 janvier	4	01 janvier	11 janvier
Mésange nonnette	27 janvier	5	11 janvier	31 janvier
Roitelet huppé	28 janvier	6	11 janvier	07 février
Bergeronnette grise	19 février	5	11 janvier	19 février
Pinson des arbres	27 janvier	7	26 janvier	19 février
Pic épeichette	30 janvier	2	30 janvier	25 février
Bruant des roseaux	NS	2	16 février	19 février
Bergeronnette des ruisseaux	14 janvier	5	14 janvier	07 mars
Bruant jaune	NS	5	15 février	06 mars
Pipit farlouse	?	3	15 février	05 mars
Rougequeue noir	15 mars	6	21 février	20 mars
Fauvette à tête noire	15 mars	6	26 février	17 mars
Busard des roseaux	NS	6	17 février	27 mars
Sarcelle d'été	21 mars	7	11 mars	25 mars
Bruant proyer	NS	3	13 mars	26 mars
Petit Gravelot	06 mars	5	06 mars	02 avril
Hirondelle rustique	30 mars	7	22 mars	30 mars
Gorgebleue à miroir blanc	23 mars	5	23 mars	02 avril
Hirondelle de fenêtre	NS	4	23 mars	08 avril
Bergeronnette printanière	NS	4	26 mars	08 avril
Pouillot fitis	NS	6	31 mars	08 avril
Coucou gris	24 mars	7	24 mars	15 avril
Traquet motteux	13 avril	3	31 mars	13 avril
Phragmite des joncs	09 avril	5	02 avril	11 avril
Rougequeue à front blanc	?	4	07 avril	17 avril
Fauvette grisette	14 avril	7	08 avril	18 avril
Rossignol philomèle	13 avril	6	07 avril	18 avril
Fauvette des jardins	16 avril	4	11 avril	19 avril
Fauvette babillarde	20 avril	7	13 avril	26 avril
Hirondelle de rivage	27 avril	4	08 avril	27 avril
Pipit des arbres	26 avril	4	18 avril	26 avril
Busard cendré	?	2	16 avril	25 avril
Faucon hobereau	?	4	17 avril	25 avril
Caille des blés	NS	3	21 avril	24 avril
Martinet noir	27 avril	7	13 avril	01 mai
Tourterelle des bois	30 avril	5	21 avril	30 avril
Rousserolle effarvatte	30 avril	5	17 avril	01 mai
Gobemouche gris	23 avril	7	23 avril	04 mai
Hypolais polyglotte	30 avril	6	25 avril	07 mai
Loriot d'europe	NS	4	26 avril	11 mai
Rousserolle verderolle	NS	5	29 avril	11 mai
Hypolais ictérine	?	4	07 mai	21 mai
Bondrée apivore	?	2	08 mai	09 mai

Horloge indicative des premiers chants du Cochevis :



Le corbeau



Etymologie :

- latin : corvus
- ancien français : corbel
- berry : corbin
- wallon : coirbâ



Le primitif corb ou corp, se trouve dans l'ancien français ; on estime la première attestation de l'utilisation du mot dans un écrit de la poétesse du moyen-âge Marie de France (2^{nde} moitié du XII^{ème} siècle) : « D'un leu cunte, ki vint jadis où uns corbiaus s'esteieit assiz desour le dos d'une berbiz ».

Mythes, symboles et légendes :

Le corbeau a une symbolique négative et évoque l'image d'un oiseau de malheur, il est associé aussi à la sorcellerie et à la mort (présence des corbeaux sur les cadavres des champs de bataille).

Cette figure négative serait liée à une interprétation défavorable d'un passage de la Genèse (8 :7) tiré de la bible, le corbeau libéré par Noé après le déluge n'aurait apporté aucun signe de terre ferme alors que la colombe envoyée plus tard aurait été porteuse de bonnes nouvelles.

Cependant, d'autres mythologies ont une image positive et forte du corbeau :

Mythologie grecque : le corbeau est consacré à Apollon, dieu du soleil, et il a une fonction prophétique.

Mythologie nordique : le corbeau est associé à Odin, deux corbeaux apparaissent perchés sur le trône d'Odin, symbolisant l'esprit et la mémoire.

Mythologie chinoise : l'emblème de la dynastie Zhou est un corbeau à trois pattes représentant la course du soleil dans une journée.

Mythologie celte : le corbeau représente Lug, le dieu solaire. Il est sacré en Gaule et incarne la connaissance suprême en Irlande.

Dictons et proverbes :

« Nul lait noir, nul corbeau blanc. » 1557. Charles de Bouvelles.

« Nourris un corbeau, il te crèvera les yeux. » 1876. Recueil de proverbes et axiomes.

« Quand le corbeau passe bas, sous l'aile il porte la glace ; quand il passe haut, il porte la chaleur. » 1872. Proverbes et dictons agricoles.



Bibliographie : JACK TRESIDDER (2000) *La clé des symboles*. ANNE-CHRISTINE BEAUVIALA (2000) *Météo et dictons régionaux*. HACHETTE (1986) *Mini encyclopédie des proverbes et dictons de France. Ancien testament*. Le Littré. GAFFIOT *Dictionnaire de latin*. LAROUSSE *Dictionnaire étymologique et historique du français*.

Photos



Les drôles de pèlerins de la cathédrale d'Arras

Après les avoir suivis toute une saison en 2018 / 2019, Yann SERREAU garde son objectif sur les Faucons pèlerins de la cathédrale d'Arras.

Cette année, il y avait un enjeu particulier : un mâle pèlerin est mort durant l'hiver, et tout laissait à penser que c'était le mâle du couple de la cathédrale. Un autre mâle a été aperçu, mais un couple allait-il se reformer ?

C'est Yann qui nous a tenus informés des évolutions et observations :

- ◆ Un nouveau couple se formait et il y avait copulations
- ◆ La cathédrale restait un point stratégique pour le nouveau couple
- ◆ Un juvénile n'était pas toléré dans les parages
- ◆ La femelle nourrissait le mâle
- ◆ Pas de reproduction cette année

En suivant ces pérégrinations (:-) , une photo extraordinaire du mâle venant de capturer un martinet noir : WAOUH !

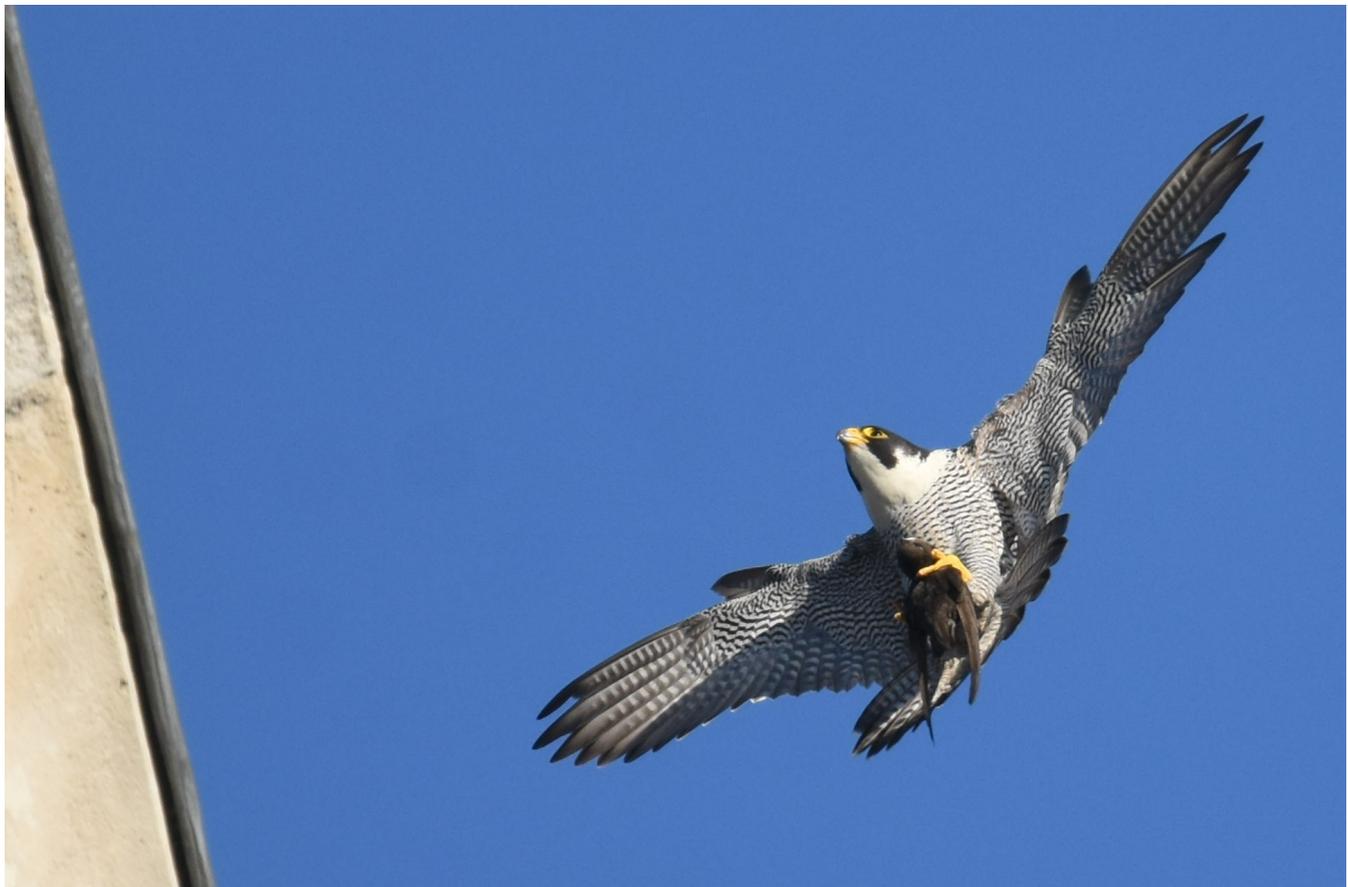
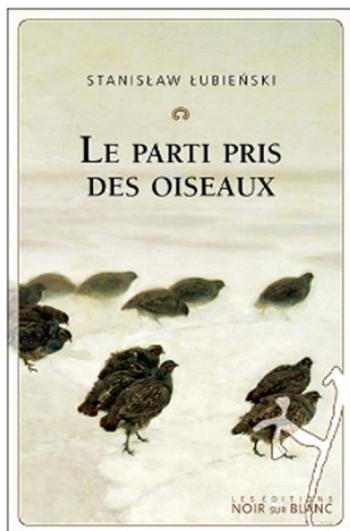


Photo : Yann SERREAU

Un livre...Un regard.

LE PARTI PRIS DES OISEAUX STANISŁAW ŁUBIEŃSKI

Les Editions Noir sur Blanc, juin 2021



Il est d'usage d'évoquer un livre qu'on a beaucoup aimé ou, a contrario, détesté... mais celui-ci est inclassable.

Le titre du livre annonce sa couleur militante : « LE PARTI PRIS DES OISEAUX ».

ŁUBIEŃSKI évoque sa solide expérience d'ornithologue de terrain et la croise avec celle de ses pairs dans les domaines de l'art, de la littérature, du cinéma, de l'histoire et même de la politique.

Le livre alterne les ambiances naturalistes, les considérations personnelles de l'auteur avec des anecdotes, portraits, rencontres.

Cet ouvrage est de prime abord déconcertant par sa construction pas toujours évidente et ses nombreuses digressions.

Et pourtant, au fil des pages, on se prend au jeu de toutes celles et ceux qui souffrent du syndrome du BCD, le « *Birding Compulsive Disorder* » (inventé et décrit par Peter CASHWELL). L'oiseau dirige l'ensemble de la vie du malade...

Les références de l'auteur ne sont pas nécessairement "occidentalisées". ŁUBIEŃSKI évoque longuement le peintre CHEŁMOŃSKI et, plus particulièrement, son œuvre « *Perdrix dans la neige* » qui illustre la page de couverture du livre.

Le regard de ŁUBIEŃSKI sur le monde est lucide et sans concession. Il étrille des films comme la comédie « *The big year* », comédie traitant de la passion, voire de l'obsession des oiseaux (p 69-70).

ŁUBIEŃSKI peut égratigner le monde des naturalistes. Il évoque les twitchers, ces cocheurs d'espèces rares qui exercent, selon lui, une sorte de parasitisme...puisqu'ils bénéficient de l'observation d'un autre (p 66).

A l'occasion d'une rencontre avec la Chouette de l'Oural, en compagnie d'un de ses amis photographes, ŁUBIEŃSKI revient sur la pratique de la photographie animalière. Il a la dent dure avec les « *photographes du dimanche* » qui « *poursuivent les oiseaux avec une inconscience totale, sans leur laisser aucun moment de tranquillité et en les dérangeant dans leur recherche de nourriture* » (p 128). Certains d'entre nous jugeront que l'auteur se montre péremptoire mais ŁUBIEŃSKI sait aussi faire l'apanage des photographes respectueux : « *La photographie demande de la concentration, de la précision et de la patience. Pour faire une bonne photo, il faut passer beaucoup de temps avec l'oiseau (je ne parle pas ici d'un cliché réussi par hasard). Rien que pour cette raison, à ce qu'il me semble, les photographes qui observent les oiseaux connaissent beaucoup mieux leur comportement que bien des ornithologues* » (p 133)

L'auteur replace la passion ornithologique dans un contexte historique, social, voire géopolitique. On apprend que Ian Flemming, l'auteur de James Bond, a baptisé son héros en usurpant le nom d'un ornithologue américain (p 57)

Le lecteur découvrira qu'Hermann Göring, le commandant de la Luftwaffe, considérait la forêt de Bialowieza comme « *la prune de ses yeux* » (p 140).

ŁUBIEŃSKI picore volontiers diverses références bibliographiques, notamment en langue anglaise ou allemande. Il cite par exemple David ROTHENBERG et cette anecdote d'un Etourneau sansonnet acheté par Mozart car l'oiseau sifflait...son concerto pour piano en sol majeur ! (p 160)

Un chapitre du livre traite de l'ornithologie, ou plutôt du comportement de certains naturalistes, en temps de guerre. ŁUBIEŃSKI reprend un livre de Derek NIEMANN (*Birds in a cage*). Est posé un regard amusé sur l'acharnement d'officiers anglais prisonniers. Certains étaient des ornithologues invétérés qui poursuivaient l'observation voire le baguage dans leur camp de détention (p 142-143)

Ce livre est surprenant. Le regard décalé de l'auteur, son écriture souvent directe, sans effets de style, son approche souvent éthologique des bêtes et des hommes pourraient dérouter le lecteur. Pourtant il est bon de nous décentrer des couleurs habituelles de nos lectures. L'écriture de ŁUBIEŃSKI nous incite à ce pas de côté...

Puisque nous parlons de couleur de lectures, citons quelques passages illustrant les tonalités employées par l'auteur...

A propos du quartier de Varsovie, où il a passé une bonne partie de son existence, ŁUBIEŃSKI décrit les lieux sans concessions avec même une pointe d'ironie :

« Mais à quoi ressemble mon environnement ? Je ne saurais le dire, je suis incapable de le regarder avec les yeux d'un étranger (...) Un grand ensemble des années 1970, une vaste coopérative d'habitation, de la grisaille couverte de panneaux de polystyrène expansé orange abricot. Heureusement, la pollution et les lichens leur ont déjà donné un peu de patine... » (p 149)

L'auteur raconte avec émotion sa rencontre du Blongios nain au parc des Glinki dans la banlieue de Varsovie. Son écriture est faite de ruptures. Après le mystère de l'oiseau palustre, il dépeint avec férocité, voire jubilation, la faune qui envahit le parc en été :

« La piscine découverte se remplit de clameurs ininterrompues qui couvrent même les échos de la circulation. Les gens s'y entassent par centaines, telle une colonie de manchots (...). Les troupeaux arrivent dès l'aurore avec leurs crocodiles gonflables, leurs transats et leurs draps de plage imprimés de bonnes femmes nues. Une exhibition de corps peu appétissants et de tatouages difformes. Sonneries de téléphones portables. De vieux Homo sapiens mâles se rafraîchissent dans l'eau tels des hippopotames poussifs. Des mamies se font bronzer à demi dévêtues. Les préposés aux barbecues surveillent leurs braises avec zèle et chaque buisson dégage une odeur de pisse. Ajoutez à cela les détritiques. Des monceaux de canettes vides. Des emballages en aluminium nagent majestueusement sur l'étang et des goulots de bouteilles dépassent timidement des roseaux » (p 156-157)

Si ŁUBIEŃSKI étrille, il admire aussi. Ainsi, évoquant les écrits de John Alec BAKER sur le Faucon pèlerin :

« La richesse du livre, la hardiesse avec laquelle BAKER sort des conventions de l'écriture sur la nature, des conventions de la lange en général, tout cela m'intimide. Des noms se muent en verbe, des verbes prennent leur essor à partir d'adjectifs. Le rythme de chaque phrase est profond, pensé. Que l'on découpe ses phrases en vers et sa prose devient poésie (...) J'admire l'audace des métaphores de Baker, sa faculté de synesthésie. Car il nous fait humer les sons, regarder les odeurs(...) Je n'imaginai pas qu'il soit possible de traiter de la nature de cette manière » (p 165)

Si ŁUBIEŃSKI excelle pour décrire une grisaille quotidienne, il sait aussi faire preuve de poésie :

« Je ne suis pas bagueur, je n'analyse pas les bordereaux et leurs colonnes de chiffres ; je n'assure pas le monitoring des voies de migration, je ne suis pas l'évolution des effectifs. Je contrôle les filets, je dégage les oiseaux pris dedans, je scie du bois, je prépare le déjeuner. J'assiste les scientifiques. A l'ère des changements climatiques, des transformations du paysage et de la pression croissante de l'homme, c'est à eux de suivre tout cela. Moi, j'examine l'œil ambré de la Mésange huppée. Je vérifie que les plumes de la Rousserolle verderolle sont bien aussi douces qu'on le dit et que la Mésange noire a bien un parfum de résine. Nulle part je ne serai aussi près des oiseaux » (p 52)

Pour conclure :

Cet ouvrage n'est ni un manuel d'ornithologie, ni un roman, ni même la biographie de son auteur.

Vous détestez les apartés, anecdotes et autres digressions. Vos lectures s'adressent à des livres solidement charpentés... n'achetez pas ce livre.

Pour les autres, dont je fais partie, vous serez séduits par le regard tour à tour admiratif, décalé, parfois désabusé de l'auteur, par ses incessants allers-retours comme s'il s'entretenait directement avec son lecteur. ŁUBIEŃSKI a certainement beaucoup lu, notamment la littérature ornithologique anglaise. Il croise cet apport avec son expérience d'ornithologue slave. Son livre se révèle comme un excellent carrefour culturel. Et ses digressions deviennent autant d'envolées qui élargissent notre monde.

Bruno TAILLIEZ



Activités de la section

Fête de la nature à Beaurains le dimanche 12 juin 2022



Soleil, public, cocheviens nombreux, matériel pédagogique : co-organisée par la ville de Beaurains et le Cochevis, une belle journée de présentation de la section et de ses activités dans le très beau cadre de l'espace Jules Verne.

Photo : Jean-Paul CAUDRON

Prospection à Floralpina le samedi 13 août 2022

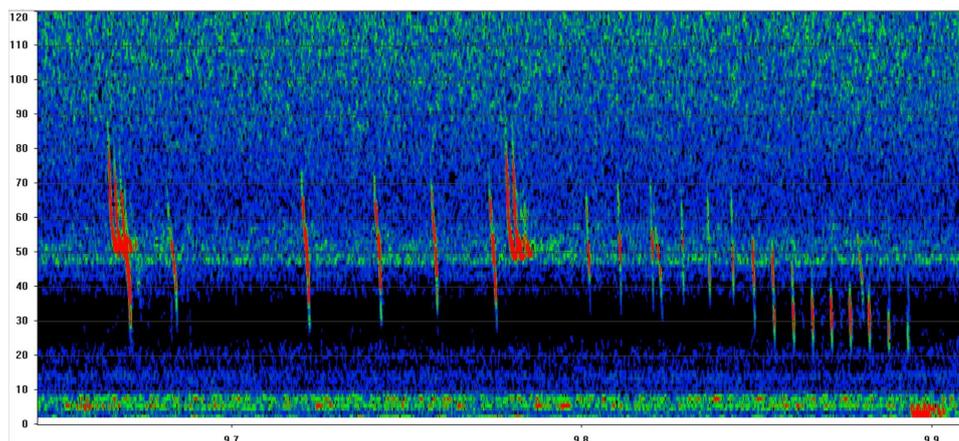
Thierry SPAS, vice-président de la Communauté Urbaine d'Arras en charge de l'écologie, membre du Cochevis, et fils du créateur du jardin remarquable Floralpina nous a invités à prospecter dans cet endroit magnifique, tout à côté de la Citadelle.

Grâce aux nombreuses photos prises, l'inventaire de la faune de la Citadelle va s'enrichir de jolis noms comme « Brocatelle d'or », « Pyrale du Houblon », « Thècle du Bouleau », « Petite Coccinelle orange », « Punaise à pattes rouges »



(photos Lucien GUES et Thierry BERNARD)

Côté mammifères, la soirée a également permis d'admirer le ballet des chauves-souris au-dessus de l'eau, dans la lumière des lampes frontales. Quelques transcriptions de la chorégraphie offerte par les Murins de Daubenton et les Pipistrelles communes :



Remerciements

Merci aux contributeurs pour ce premier numéro de la Gazette du Cochevis :

*Thierry BERNARD, Jean-Paul CAUDRON, Antoine GRIBOVAL, Lucien GUES, Marielle HECTOR, Yann SER-
REAU, Thierry SPAS, Bruno TAILLIEZ, Laurent THIETARD, Pascale THIETARD, Eric VENEL, Jean-Marc VENEL.*



Pour le prochain numéro, si vous avez envie de partager, de laisser libre-cours à votre créativité, surtout n'hésitez pas à envoyer vos propositions : articles, notes, photos, dessins... !



Photos du Lycée Gambetta-Carnot